

AUGUSTINE DOVERGNE--POULET

DE DEUX MONDES  
DIFFÉRENTS

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :  
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de  
*euthena.com* qui ont permis à ce livre de  
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en  
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation  
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042524845

Dépôt légal : avril 2026



## Chapitre 1

Il était sept heures vingt lorsque mon bus arriva à mon arrêt. Pile à l'heure. C'était ma première journée dans mon nouvel établissement scolaire.

J'allais enfin pouvoir laisser mes parents tranquilles. Le bus pourrait m'emmener à huit heures, à neuf et à dix au lycée et me ramènerait chez moi à seize, dix-sept ou dix-huit heures.

J'ai fait ma seconde et ma première à Chauny et je m'apprêtais à faire ma dernière année de terminale aussi. Mais le début d'année ne s'est pas passé comme prévu. Donc me voilà deux semaines après la rentrée scolaire à aller dans un deuxième lycée. Lycée Jean Calvin à Noyon. Tout le monde se connaîtra déjà tandis que j'arriverai pour la première fois. Au moins, ils ne voudront pas faire connaissance avec moi. J'ai horreur de ça ! Surtout depuis ce qu'il s'est passé il y a quelques jours.

Le chauffeur s'arrêta au dernier arrêt : Morlincourt. M'étant mise devant, j'avais une belle vue sur la route et sur les adolescents du prochain arrêt. Ils étaient très peu. Cinq pour être précise. Il ne devait pas y avoir beaucoup de monde dans ce village. Nous étions une quinzaine au mien. Une fillette, environ douze ans, grimpa la première, suivie de sa meilleure amie, je dirais. Elles continuaient de parler même en montant. Bien sûr, elles s'installèrent derrière mon siège. Quelle joie ! J'adore discuter en général, mais pas le matin si tôt. Deux garçons qui se prennent déjà pour des adultes se la coulaient douce pour gravir les quelques marches. Oh, ils m'énervaient déjà. Heureusement, ils filèrent au fond. Du moins, c'est ce qu'il me sembla. Enfin, le dernier pénétra à l'intérieur. Il devait être un peu plus vieux que les deux précédents et avait l'air plus posé. Je m'attendais néanmoins à ce

qu'il se dirige au fond. Quelle ne fut pas ma surprise lorsqu'il s'installa sur le siège juste à côté de moi. Entre les filles de derrière et lui, c'était le pompon. Mon premier jour commençait bien.

Le bus repartit. Direction le collège Louis Pasteur. Il était juste à côté de mon nouveau lycée. J'ai appris le trajet avant de le prendre. Je suis étrange, je sais. J'aime savoir où je vais et ce que je fais. Mais quelque chose n'allait pas. J'avais l'impression qu'on m'observait. Bien sûr, c'était le nouveau qui me fixait. On aurait dit qu'il m'étudiait. Je ne suis pas une espèce scientifique. Je détournai vite le regard pour ne pas attirer son attention. Mais c'était trop tard.

— Salut, me lança-t-il. T'es nouvelle ?

J'étais estomaquée. Comment savait-il que c'était la première fois que je montais dans ce bus ? Il ne pouvait tout de même pas connaître tout le monde. Ou peut-être que si. Bizarre !

— Je ne vais pas te manger, continua-t-il dans sa lancée voyant mon silence. Je suis Cameron Miles et toi ? J'hésitais vraiment à répondre. Je n'avais pas très envie de discuter là maintenant tout de suite.

— Je suis en terminale et toi ?

Il continuait. Ce matin, les gens étaient bavards. Je décidais de couper court.

— Oui je suis nouvelle et aussi en terminale. Pour info, je n'ai pas envie de parler !!!

J'avais dit ça avec un peu trop de méchanceté, mais il fallait que je m'affirme maintenant. Avant que ce ne soit trop tard.

— J'en étais sûr ! Je savais que je ne t'avais jamais vue dans ce bus. Je suis trop fort !

J'en crois pas mes oreilles. Ce gars est un psychopathe et il est content de lui.

— Au fait, tu ne t'es pas encore présentée. J'aimerais savoir à qui j'ai affaire. Surtout que ce ne sera pas notre dernière entrevue.

Le trajet me sembla durer une éternité. Il fallait que je coupe court à la conversation.

— Caytline Witch, dis-je d'un ton que je voulais sec. Et non, je ne pense pas qu'on se reparlera.

Il avait l'air plutôt amusé par ma réponse. Pourquoi fallait-il que je tombe sur quelqu'un d'aussi... insistant.

— Tu n'es pas obligée de prendre ce ton cassant. Rien ne me fait arrêter de parler. Encore moins avec une si jolie fille.

Ces derniers mots me laissèrent bouche bée. C'était la première fois qu'un inconnu me disait ça. Il était assez déconcertant. Néanmoins, je fis mine de ne pas avoir entendu.

Le collège approchait. Enfin. Plus que quelques minutes à le supporter.

— Tu veux faire quoi plus tard ?

— Rien qui puisse t'intéresser !

— J'aimerais me lancer dans la musique, mais je prévois de faire professeur de physique-chimie. Un métier plus sûr en termes de salaire que musicien, mais j'espère un jour vivre de ma passion.

Il répondait même aux questions que je ne posais pas.

— Je n'en ai rien à faire de ta vie, lui répondis-je. Je suis là pour aller au lycée et en parlant du lycée, on est arrivé.

Enfin !!!!

— Je te dis à plus tard alors.

Qu'est-ce qu'il m'énerve. En plus, il me laissa sortir en première, bloquant le passage des autres.

Que la journée commence ! Vraiment cette fois.

J'avais cours de mathématiques justement. Ce seront mes premières heures de spécialité dans ce nouveau lycée. J'ai prévu de faire comptable. Mon grand-père m'a transmis la passion pour les chiffres depuis toute petite. Je faisais les comptes avec lui et à présent, je m'occupe de ceux de mes parents. J'adore faire ça.

Le lycée ne devait pas être tout neuf, me dis-je quand j'arpentais les couloirs à la quête de la 41 A. Elle n'était pas très loin et juste devant la permanence.

Il y avait déjà des élèves dans le couloir. Tous discutaient. Comme si la seule chose à faire ce matin, c'était ça ! Je ne me préoccupais pas d'eux et sortis mon livre. Il sera bien plus intéressant que tous ces gens réunis.

La lecture est une passion depuis la troisième, l'année où les choses ont commencé à changer dans mon ancien établissement. Établissement qui faisait de la petite section à la terminale. Ça m'a permis de rêver et m'éloigner de mes problèmes. D'ailleurs je tiens une liste où je note tous les livres dévorés depuis trois ans. J'en suis à cent soixante-dix. Ma bibliothèque est bien pleine.

Je me mis donc dans ma bulle, le temps de patienter. J'allais entamer un deuxième chapitre lorsqu'une voix masculine me sortit de mon histoire. La voix du bus. De Cameron.

Il était bien entouré. Le mec populaire ! Garçons et filles à ses pieds. Le genre que je déteste. Quoique je n'aime pas grand monde.

J'espérais qu'il ne soit pas lui aussi en spécialité math. Mais j'ai vite compris que si. Il était aussi dans ma classe. Quelle malchance !

— Comme on se retrouve, me dit-il en rentrant derrière moi en classe. Je t'avais dit qu'on allait se reparler ! Contente ?

Je soupirais... et je m'installais à une place, au premier rang. Bien sûr, il décida de s'asseoir encore sur la chaise d'à côté.

Pourquoi me suivait-il ? Il avait déjà son armada et préférerait m'embêter. Drôle de personnage !

— Ne t'avise pas de me parler pendant deux heures, le prévins-je avant le début du cours. Je ne compte pas te répondre !

— Le fait que tu prennes le temps de me mettre en garde est déjà une grande victoire.

Il se contente de peu le coco. Mais il faut que je reste calme. Heureusement le cours se passa sans embûche. Il n'a même pas essayé de me dire un mot. Il s'est juste amusé à me regarder longuement en train de faire mes exercices. Je vais finir par totalement croire que c'est un psychopathe. Ou qu'il est fan de moi. Chose aussi peu probable que farfelue.

— Alors comment as-tu trouvé ce premier cours à mes côtés ? me demanda-t-il pendant que je rangeais mes affaires.

— Le prof a l'air très bien, répondis-je complètement à côté de la plaque.

— Je finirai par te faire parler plus, Caytline.

Je quittais la pièce sans même rentrer dans son jeu.

La journée se passa plutôt rapidement. J'ai découvert une partie de mes nouveaux profs. Ma foi, ils ont l'air très bien. En plus, Cameron Miles n'est même pas revenu me voir. Ouf !

Je rentrais chez moi à seize heures quarante. Notre chienne me sauta dessus pour me saluer. Mon frère devait déjà être rentré pour qu'elle soit dehors. Mes parents ne la laissent jamais dans le jardin quand nous partons.

— Salut ma belle, lui dis-je en la caressant.

— Salut, petite sœur, lança une voix grave derrière moi.

C'était mon frère. Il aimait se moquer de moi en m'appelant « petite ». Je n'aime pas trop, mais j'ai fini par arrêter de râler. Je lui assène seulement un regard peu amical.

— Salut Kyle ! Tu as promené Bella ?

— Oui à l'instant, me répondit-il. Alors cette journée ? Tu as prévu de t'en prendre à quelqu'un ?

— Peut-être bien. Il y a un garçon qui m'a collée de Morlincourt au cours de maths. Mais ne t'inquiète pas, je vais être sage !

Mon frère en rigole, mais je sais qu'il a eu mal pour moi. Depuis l'accident au lycée, il est très inquiet même s'il ne le laisse pas paraître. Ça ne fait qu'une semaine et demie.

— Qu'il fasse attention sinon j'y vais moi-même.

— Il n'est pas méchant, le rassurai-je. Juste un bavard.

Sur ce, je pénétraï dans la maison pour poser mes affaires et me déshydrater.

Je n'avais pas de devoir à faire donc je m'attaquais à ma troisième activité favorite. Faire les comptes.

Mes parents rentrèrent avec ma petite sœur, Kaylie, six mois. Ils ont eu la merveilleuse idée de fusionner les prénoms de leurs deux premiers enfants pour leur troisième. C'est tout eux. Mais nous ne leur en voulons pas. La petite dernière était une grande surprise.

Ma première semaine se passa comme la première journée. Enfin presque. J'ai découvert que Cameron était non seulement avec moi en maths, mais aussi en physique et en allemand. Autant vous dire que je suis ravie. À chaque fois

qu'il prenait le bus de huit heures, c'est-à-dire le mardi et le vendredi, en plus du lundi, il s'assoit à côté de moi dans le bus. Il va parfois me parler ou simplement me regarder. Chose encore plus déstabilisante.

Mais il s'est mis aussi à côté de moi en allemand. Il n'y a qu'en physique-chimie où j'ai le champ libre. Il préfère se mettre aux côtés d'une brune, fortement maquillée. Oui, je les ai un peu observés.

Elle ne doit pas être jalouse si c'est sa copine. Il passe son temps à essayer d'avoir une discussion avec moi et il est aussi avec d'autres filles.

Le vendredi, il a même passé la matinée à me demander de déjeuner avec lui. Il n'a pas lâché jusqu'à tant que je lui réponde que je ne mangeais pas à la cantine. Ça l'a un peu refroidi, mais tant mieux. N'étant pas habituée à ça et à lui, j'ai tendance à trouver ça bizarre. S'il y a bien une chose que j'ai apprise ces derniers temps, c'est que tu pourras toujours compter sur toi, mais pas sur les autres. Donc j'ai décidé de le mettre en pratique.

On va attaquer la deuxième semaine.

## Chapitre 2

J'ai passé un super week-end. Je commence à reprendre ma vie tout doucement en main. C'est plus un but, un nouvel objectif à atteindre. Même si je sais qu'il y aura des séquelles.

Lundi matin, il monta dans le bus. Il a fait une tête étonnée quand il ne m'a pas vue à ma place habituelle. J'avais changé. Dans ce but, justement. Du coup, il arpenta du regard les sièges jusqu'à me trouver. J'étais dans la deuxième partie. J'y vais jamais parce que les gens de derrière font du bruit et sont bizarres. Oui, je trouve assez facilement les gens bizarres. Mais bon, chacun fait comme il veut.

— Tu as fait exprès de changer de place, me râla-t-il dessus en prenant place à ma gauche.

— Salut, dis-je pour sous-entendre qu'il a oublié la politesse.

— Tu prends la peine de me saluer aujourd'hui, lança-t-il. C'est un bon point. Je suis déconcerté. Il trouve toujours réponse à tout.

— Tu ne vas pas m'échapper en changeant de siège. Je te retrouverai toujours, surtout dans un si petit endroit.

Je soupirai, mais il y avait une part au fond de moi qui profitait de l'attention qu'il m'accordait. C'était si rare venant d'une personne inconnue.

— Alors, prête à subir une nouvelle semaine à mes côtés ? me demanda-t-il.

— Ai-je le choix ?

— Hum... non. Mais tu as l'air différente aujourd'hui !

C'était de pire en pire. On se connaissait depuis une semaine. Et encore se connaître est un bien grand mot. Il fait déjà des réflexions sur mon comportement.